

Un mausolée funéraire gallo-romain

Durant le 1^{er} ou 11^e siècle de notre ère, un impressionnant monument est construit le long de la voie romaine. Il s'agit d'un mausolée funéraire destiné à magnifier la mémoire d'un personnage important de la région. Au centre d'un parc rectangulaire protégé par un mur, il avait la forme d'une tour carrée de 10 à 15 m de haut. Bien que seules les imposantes fondations soient conservées, d'autres exemples encore debout, comme le mausolée de Saint-Rémy-de-Provence, permettent d'imaginer à quoi ressemblait celui-ci. Il devait se composer de trois étages de plus en plus étroits. Le décor copiait l'art de Rome, avec des colonnes cannelées surmontées de chapiteaux et de corniches moulurées. Au sommet, dans une rotonde couverte d'un toit conique, dominait la statue du défunt. D'autres motifs pouvaient illustrer les faits glorieux du personnage. L'identité du défunt est inconnue. Son corps n'a pas été retrouvé car à cette époque les Romains se faisaient incinérer. L'urne devait se trouver dans une petite niche du mausolée. Mais il s'agit manifestement d'un riche notable, peut-être l'un de ces illustres vétérans de l'armée romaine, à qui l'Empire offrait des terres dans une province fraîchement soumise.

Fondations du mausolée funéraire gallo-romain

© L. de Cargouet-Inrap



Mausolée encore en place à Saint-Rémy-de-Provence © Greudin 2003

Une nécropole du haut Moyen Âge

Environ 250 sépultures médiévales (VII^e siècle de notre ère) ont été découvertes aux abords de la voie romaine, qui, à cette époque, bien que légèrement moins large, est toujours utilisée. L'étude de ces inhumations permet de mieux comprendre les pratiques funéraires du haut Moyen Âge : présence ou non de cercueil, de coffrage en bois, en pierres ou encore de linceul. Les objets retrouvés correspondent à la phase la plus ancienne (VII^e siècle de notre ère) : boucles de ceinture en fer décorées d'argent, fibules en bronze, scramasaxes (poignard à un seul tranchant) en fer, céramiques. Ils attestent que les défunts étaient inhumés avec vêtements et accessoires. Aux siècles suivants, leur disparition peut être mise en lien avec la christianisation progressive des populations. Après la fouille, le travail des anthropologues en laboratoire sur le sexe, l'âge, l'état sanitaire, les pathologies des défunts offrira un vaste champ d'étude de ces populations anciennes. Cette nécropole est sans doute en relation avec l'habitat médiéval (X^e-XII^e siècles de notre ère) découvert à quelques centaines de mètres, en direction de la Seine, et actuellement en cours de fouille.

Une zone dense de la nécropole du haut Moyen Âge

© I. Richard-Inrap



Inrap Grand Est Nord

12 rue de Méric
CS 80005
57063 METZ cedex 2
tél. +33(0)3 87 16 41 50
fax. +33(0)3 87 16 41 51



www.inrap.fr

Avec près de 1800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Établissement public national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics (collectivités territoriales, sociétés d'autoroutes, Réseau ferré de France...), soit près de 2500 chantiers par an en France métropolitaine et dans les Dom.



GROUPE SOUFFLET

Sépultures en cours de fouille

© L. de Cargouet-Inrap



Le projet SMBE produira dès 2009, 150 000 t de bioéthanol à partir de 560 000 t de blé. Sa localisation dans le Nogentais lui permettra de profiter du premier bassin de production de céréales ainsi que d'une position logistique exceptionnelle.



La Seine source d'histoire : les sites de Marnay et Pont-sur-Seine (Aube)



Vue aérienne du site © P. Bourguignon-SMBE



Aménagement
Usine SMBE, Groupe Soufflet
Prescription et suivi scientifique
Service régional de l'Archéologie,
Drac Champagne-Ardenne,
Jan Vanmoerkerke

Recherches archéologiques
Inrap

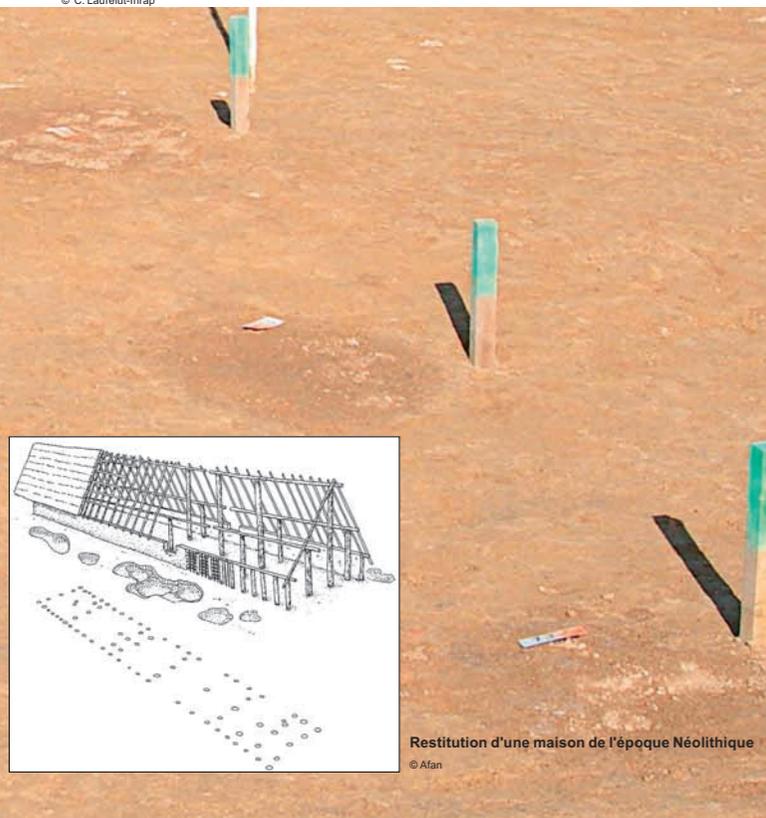
Responsables scientifiques
Raphaël Durost, Sandrine Fournand,
Isabelle Richard, Marie-Cécile Truc,
Guillaume Verrier, Inrap

Suivi scientifique et technique
Alain Kochler, Inrap

À l'emplacement de la future usine de bioéthanol SMBE, entre Marnay et Pont-sur-Seine, sur une parcelle de 47 ha, des sondages archéologiques ont été réalisés au cours de l'été 2006. De nombreuses occupations humaines, allant du cinquième millénaire avant notre ère jusqu'au XII^e siècle de notre ère, ont été repérées. Au vu de ces résultats, le service régional de l'Archéologie de Champagne-Ardenne a décidé de procéder à une fouille extensive sur plus de 10 ha. Ces recherches ont été confiées à une équipe de l'Inrap présente sur le site de février à juin 2007.

Trous de poteau d'une maison de l'époque Néolithique

© C. Laurelut-Inrap



Restitution d'une maison de l'époque Néolithique

© Afan

Un hameau néolithique et une nécropole de l'âge du Bronze

Les vestiges les plus anciens sont ceux de deux maisons néolithiques (5000 avant notre ère). Les traces des poteaux en bois plantés dans le sol permettent d'en dresser le plan et de savoir qu'elles mesuraient respectivement 30 et 15 m de long. Des fosses latérales servaient de zone d'extraction des sédiments pour la réalisation du torchis. Ces fosses, comblées par des rejets de silex ou de céramiques, permettent aux chercheurs de dater ces découvertes et de connaître un peu mieux la vie de ces premiers agriculteurs sédentaires.

À quelques mètres de là, mais des milliers d'années plus tard (X^e – IX^e siècles avant notre ère), des hommes ont enterré d'autres hommes. Cette nécropole de l'âge du Bronze final est composée de sept enclos ouverts. Seule la trace du fossé qui servait à l'extraction de la terre pour constituer le tumulus (monticule de terre recouvrant une sépulture) est encore visible. En effet, en raison notamment de l'érosion des sols, aucune sépulture n'a pu être préservée.

D'autres sépultures, sans matériel associé, postérieures à l'âge du Bronze, situées hors enclos et pour certaines isolées, ont été mises au jour dans cette zone ; mais seule une datation par carbone 14 permettra de les dater précisément.

Enclos funéraire de l'âge du Bronze

© L. de Cargouet-Inrap



Une petite ferme de l'âge du Fer

Des agriculteurs se sont installés aux VI^e-V^e siècles avant notre ère, à la fin du 1^{er} âge du Fer, créant ainsi une petite ferme d'une superficie de 2 ha. Les traces d'au moins quatre bâtiments de 10 à 20 m², espacés d'une trentaine de mètres signalent la zone d'habitation. Des fosses attenantes ont servi de dépotoirs et permis la mise au jour de vestiges de la vie quotidienne : fragments de céramiques peintes, objets en fer dont un rasoir, ossements de jeunes animaux, qui laissent penser à la présence d'une population aisée. À proximité de cet habitat, quelques greniers surélevés permettaient de protéger les récoltes des intempéries et des rongeurs. Enfin, à une centaine de mètres, une dizaine de silos enterrés servaient de zone de stockage des céréales pour les longues périodes d'hiver.



Rasoir (6-7cm) de l'âge du Fer

© G. Verrier-Inrap



Restitution d'un grenier surélevé de l'âge du Fer

© S. Lemeunier-Inrap

Une voie romaine jusqu'alors inconnue

Les populations gallo-romaines ont aussi laissé leurs traces sur ce terroir. L'emplacement de la future usine est traversé dans sa longueur par une route antique parallèle à la Seine et jusqu'alors insoupçonnée. Au-delà du secteur de fouille, son tracé reste incertain. Probablement, reliait-elle la ville romaine de Troyes à une autre, plus à l'ouest, peut-être Paris. Elle est caractérisée par ses fossés d'accotement et, à certains endroits, par une concentration anormale de pavés de grès dans la couche de labours.



Voie romaine matérialisée en jaune sur une vue aérienne du site © P. Bourguignon-SMBE

Fer à cheval découvert sur la voie romaine

© Inrap

